

QUAND NOS ENFANTS FONT DE MAUVAIS CHOIX

*Comment trouver de l'aide et
de l'espoir dans les Écritures*

Elyse Fitzpatrick & Jim Newheiser

Avec D^{re} Laura Hendrickson



INTRODUCTION

Notre famille de rêve

Il y a trois ans, notre famille était encore tout ce que ma femme et moi (Jim) avons espéré lors de notre mariage en 1979. Je vous aurais volontiers invité chez nous pour vous présenter nos trois enfants. Nous avons de quoi être fiers. Ma femme avait fidèlement scolarisé nos fils à la maison pendant quatorze ans. Nos fils auraient pu vous parler de leurs études des ouvrages classiques d'un point de vue chrétien. Vous auriez remarqué leur participation enthousiaste à nos cultes familiaux. Chacun d'eux était activement engagé au sein du groupe des jeunes de notre Église et dans d'autres activités bénévoles telles que les camps qui leur présentaient une vision chrétienne du monde, ainsi que les voyages missionnaires d'été.

Je croyais que chaque membre de notre belle famille était dévoué à l'Église dont je suis le pasteur. Je me souviens avec tendresse des moments où je rentrais à la maison après le culte du soir, le cœur plein de gratitude envers Dieu et ma famille, parce que nous le servions ensemble d'un seul et même cœur.

Deux de nos fils s'étaient distingués en décrochant une bourse nationale d'excellence, ayant pour ambition d'utiliser leurs dons dans l'œuvre du Seigneur. Notre fils aîné fréquentait

une prestigieuse faculté de lettres et sciences humaines, et il était impliqué dans une bonne Église et un groupe biblique collégial. Il avait de bonnes relations avec son pasteur et le leader de la confrérie de chrétiens de son école. Notre deuxième fils était sur le point d'intégrer une école d'ingénieurs de haut rang.

Si vous nous aviez rendu visite dans notre foyer heureux, vous auriez vu trois jeunes hommes polis, respectueux, serviables, et s'exprimant sans difficulté. Nous pratiquions souvent l'hospitalité et vous auriez pu observer que chaque membre de notre famille s'efforçait de vous mettre à l'aise. Nous vivions le rêve de la *famille chrétienne consacrée*.

Notre rêve tourne au cauchemar

Dans ce contexte, vous pouvez sans doute imaginer le choc que nous avons reçu quand notre fils aîné nous a annoncé qu'il ne croyait plus ni en Jésus-Christ comme seul moyen de connaître Dieu ni en la Bible comme faisant autorité. Cette conversation téléphonique a eu lieu il y a plus de trois ans, mais j'en ressens encore les profondes secousses. C'est à l'occasion de ce triste entretien qu'il m'a avoué avoir quitté la solide Église évangélique que nous lui avions présentée lors sa première année à l'université ; il s'était joint à une assemblée très libérale qui remettait en question ou réfutait une grande partie de ce qu'il avait appris. En outre, il nous a annoncé qu'il fréquentait sérieusement une fille bouddhiste. Pendant un certain temps il nous avait caché ces changements à ma femme et à moi, mais il avait finalement décidé de se détacher de nous pour vivre sa vie comme il l'entendait.

Le choc et le chagrin que nous avons éprouvés en tant que parents n'avaient rien de comparable à tout ce que nous avons vécu auparavant. En effet, il me semblait que jusqu'à ce jour, j'aurais pu accumuler dans un dé à coudre toutes les larmes qu'avait versées ma douce et joyeuse épouse, au cours des vingt-cinq

dernières années. Mais durant les semaines qui ont suivi, j'aurais eu besoin de plusieurs seaux.

Ce qui s'avérait particulièrement difficile, c'était de voir ces bouleversements après avoir œuvré si diligemment pour élever nos enfants « en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur » (Ép 6.4). Ma femme avait consacré toute sa vie d'adulte à les éduquer dans les voies de Dieu, en les scolarisant à domicile afin que notre famille soit la principale source d'influence dans leur vie. Ensemble, nous avons prié avec eux et pour eux, et leur avons régulièrement montré le chemin à suivre dans le cadre de nos cultes familiaux. Nous avons cherché à les préparer aux défis intellectuels qu'ils rencontreraient à l'université. Pour ce faire, nous les avons envoyés à des camps de jeunes qui leur présentaient une vision chrétienne du monde ; nous leur avons également appris à avoir un esprit critique face aux idéologies humaines, grâce à une philosophie fortement centrée sur Dieu. En outre, nous les avons formés selon les principes bibliques de pureté sexuelle et des fréquentations avant le mariage. Mais voilà que notre existence se retrouvait consumée par une question qui nous hantait : *comment était-ce possible qu'une telle chose arrive ?*

Le cauchemar s'intensifie

Notre chagrin n'a fait que s'amplifier lorsque le plus jeune de nos fils, alors âgé de treize ans, a commencé à prendre le parti de son frère aîné rebelle en adhérant à sa ligne de pensée selon laquelle nous étions étroits d'esprit et restrictifs. Il s'est progressivement éloigné de nous et de notre foi, et a bientôt exigé que nous cessions de le scolariser à la maison pour qu'il puisse aller à l'école publique et être « normal ».

Ma femme et moi avons passé de nombreuses nuits blanches à nous tourmenter. Quand nous parvenions enfin à dormir, au

réveil nous nous accrochions un instant à l'espoir que ce qui nous affectait n'était qu'un horrible cauchemar.

En effet, comment était-il possible que cela nous arrive ? N'est-il pas écrit dans Proverbes 22.6 : « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas » ? N'avions-nous pas essayé de donner à nos enfants la meilleure éducation qui soit ?

En cherchant à faire notre examen de conscience, nous nous retrouvions en proie à de nombreux doutes et de multiples craintes. Écouter les opinions des membres de notre famille et d'amis bien intentionnés n'a fait qu'intensifier notre confusion. Certains nous ont dit que nous avions poussé nos fils à la rébellion en étant trop stricts et trop exigeants. D'autres affirmaient que nous avions échoué parce que nous étions trop souples, ayant permis à notre fils aîné d'aller étudier dans une université non chrétienne. Certains sont allés jusqu'à suggérer que notre problème provenait éventuellement de l'exposition de nos enfants à diverses philosophies et visions du monde dans le cadre du programme d'enseignement à domicile que nous avons utilisé.

Nous nous sommes demandé si nous étions en cause dans la rébellion de nos fils. *Nos enfants s'étaient-ils détournés de notre foi, parce que nous n'avions pas vécu pour le Seigneur comme nous aurions dû le faire ?* Nous pouvions voir d'autres familles avec des enfants merveilleux, ces familles qui ornent les couvertures des magazines de scolarisation à domicile. Nous nous demandions alors : *qu'ont-ils fait de plus que nous ? Avons-nous négligé nos enfants ? Comment avons-nous pu nous tromper à ce point ?* Pour compliquer le tout, nous avons commencé à nous interroger sur mon éventuelle disqualification en tant que pasteur, étant donné que nos enfants n'adhéraient pas à notre foi (Tit 1.6¹).

Tout en essayant de discerner si Proverbes 22.6, le verset pilier pour tant de parents, était une promesse ou une maxime, d'autres questions faisaient surface. *Pouvons-nous espérer que nos*

enfants rebelles reviennent un jour à la vérité, quand ils seront plus âgés ?
Beaucoup d'amis bien intentionnés nous ont dit qu'ils étaient « sûrs » que nos enfants reviendraient un jour. Nous apprécions, certes, leur compassion et leur désir de nous reconforter, mais nous nous demandions si leur certitude avait un fondement biblique, ou si leurs paroles d'encouragement n'étaient en fait que des vœux pieux.

Un cauchemar que partagent d'autres parents

Au milieu de la crise et des moments difficiles que nous avons traversés, nous avons été profondément bénis par la façon dont la Bible parle ouvertement de parents qui ont souffert comme nous. Pensez-y : les premiers parents, Adam et Ève, ont eu un enfant insoumis, Caïn, qui s'est non seulement éloigné de sa famille, mais qui a également rejeté les conseils de Dieu lui-même. La Bible regorge d'histoires de bons parents qui ont eu des enfants rebelles, et aussi de parents négligents qui ont engendré des individus pieux. Ces histoires nous ont apporté beaucoup de réconfort et de réponses aux questions qui tourmentaient notre âme.

Dans mon ministère de pasteur et de conseiller biblique, j'ai rencontré d'autres parents chrétiens dont les rêves avaient volé en éclats. J'ai fait la connaissance de parents attachés au Seigneur dont les enfants s'étaient engagés dans la mondanité sous toutes ses formes, que ce soit la drogue, l'alcool, la fornication, ou même l'homosexualité. En fait, j'ai été stupéfait de voir *tant* de parents chrétiens souffrir de la sorte. Donc, si vous logez à la même enseigne, vous n'êtes certainement pas seul. Dans les pages de ce livre, nous vous faisons part des combats que nous avons dû mener, à l'instar de nombreux parents chrétiens. Nous vous montrons également comment, malgré les grands tourments et la désillusion, il est réellement possible de garder espoir.

Ma femme et moi avons connu la brûlure qui nous habite lorsque l'on sent que d'autres personnes rejettent le blâme sur nous et qu'ils semblent dire : « Si, comme nous, vous aviez fait les bonnes choses, vous n'auriez pas ces problèmes. » J'admets humblement que je me suis vraiment senti coupable en réalisant qu'à un moment donné j'avais moi-même eu ce genre de raisonnement, et ce, *avant* le 1^{er} avril 2001. Au lieu d'une critique peut-être bien intentionnée, mais qui n'est d'aucune aide, vous et moi avons besoin de l'espoir et de l'encouragement que seul Dieu peut offrir, et ce livre va vous aider dans ce sens.

Dieu fait concourir toutes choses à notre bien

Le psalmiste a dit : « Il m'est bon d'être humilié, afin que j'apprenne tes statuts » (Ps 119.71). *C'est bon pour moi ? Ai-je bien lu ? Comment cela peut-il être vrai quand mon enfant choisit de se rebeller et même de tourner le dos à Dieu ?*

Certes, le point de vue de la Bible est bien différent du nôtre, n'est-ce pas ? Ainsi, bien que ma femme et moi n'oserions dire que nous avons apprécié les épreuves de ces dernières années, ou que nous les souhaiterions à quiconque, nous admettons volontiers avoir vu la main de Dieu à l'œuvre dans nos vies. L'une des bénédictions, c'est d'avoir été humiliés. Nous ne regarderons plus jamais les familles dont les enfants se rebellent, en pensant : *je me demande ce qu'ils ont fait de travers ?* En revanche, nous avons appris à faire preuve de compassion et de compréhension envers ceux qui souffrent à la suite de toutes sortes de blessures émotionnelles et de trahisons. Nous croyons que Dieu nous a bénis en nous donnant une nouvelle sensibilité, une perspicacité inédite et une empathie authentique envers les autres ; nous serions restés étrangers à ces choses si Dieu n'avait pas permis que notre rêve vole en éclats.

Au cours de cette saison difficile, ma femme et moi avons également été bénis par l'amour et la compassion de certaines personnes que Dieu a placées sur notre route. Nous avons été étonnés de voir comment les gens de notre Église et de la communauté chrétienne élargie se sont montrés particulièrement attentionnés, se gardant bien de nous juger. Bon nombre de frères et de sœurs en Christ prient pour nos enfants. Un couple s'est même engagé à prier et à jeûner régulièrement pour notre famille. Nous connaissons, à présent, l'amour et la grâce du corps de Christ comme jamais auparavant. Sans l'affliction que nous avons traversée, nous n'aurions vécu cela à aucun moment.

Dans notre peine, nous avons été bénis, parce que nous avons appris à aimer les autres, en particulier nos enfants, comme Dieu nous a aimés. Cette souffrance nous a été bénéfique en ce sens qu'elle nous amène à mieux saisir le grand amour sacrificiel de notre Sauveur. Nous apprenons à nous soucier de nos enfants, même lorsque nous ne pouvons pas les montrer fièrement à nos amis chrétiens. Nous faisons un véritable effort pour les comprendre, bien que leurs croyances soient très différentes des nôtres et pour leur tendre la main, même s'ils ne recherchent pas de contact avec nous. Dieu nous montre comment être patients et bienveillants, alors qu'ils nous narguent. En outre, nous apprenons à communiquer avec des gens qui parlent ce qui, à nos oreilles, ressemble parfois à une langue étrangère. La souffrance et le sentiment d'avoir été presque anéanti par le Malin sont devenus familiers, mais en toutes circonstances, nous avons aussi fait l'expérience de la puissance du Seigneur qui nous a soutenus.

Nous croyons également que l'un des plus grands biens générés par notre affliction est la bénédiction que ce livre pourrait vous procurer. Dieu, dans sa bonté, a déjà permis que nos expériences puissent assister plusieurs autres personnes qui sont en proie à des épreuves similaires. Nous espérons que le contenu de ces pages soit pour vous un soutien et une aide en vue de

vous approprier les ressources divines mises à la disposition de celles et ceux qui endurent le genre d'épreuves que nous avons traversées. C'est précisément à cela que Paul faisait référence lorsqu'il a écrit 2 Corinthiens 1.3,4: « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que par la consolation dont nous sommes l'objet de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans l'affliction! »

La Parole de Dieu a les réponses dont vous avez besoin

Alors que nous nous efforcions de surmonter ces problèmes, ma femme et moi avons trouvé de l'espoir, de la sagesse et de la force dans l'infaillible et inexhaustible Parole de Dieu. À notre conversation vient s'ajouter Elyse Fitzpatrick, une femme et une amie qui est aussi écrivain, conseillère chrétienne, mère et grand-mère, qui a, elle aussi éprouvé le chagrin d'avoir un enfant qui s'est détourné de la vérité. La D^{re} Laura Hendrickson, autrefois psychiatre, s'est également jointe à nous pour évoquer brièvement des questions médicales telles que les difficultés d'apprentissage et les médicaments sur ordonnance donnés aux enfants. Elle parlera également de sa propre souffrance en tant que mère d'un enfant autiste.

Comme vous pouvez le voir, les conseils présentés dans ce livre ne proviennent pas d'auteurs dont la famille est parfaite. *Aucun d'entre nous n'est qualifié pour faire la couverture d'un magazine de scolarisation à domicile.* Bien que nous ayons souvent souhaité remonter le temps vers des jours plus heureux, nous avons appris à remercier Dieu, qui utilise nos afflictions pour servir ses desseins bienveillants.

Les conseils que vous recevrez dans ce livre sont non seulement issus de nos expériences de vie, mais ils sont aussi

fermement ancrés dans les recommandations de Dieu lui-même que l'on trouve dans la Bible. Nous ne cherchons pas à vous servir de simples banalités pieuses ou des maximes utopiques, mais de vous fournir des avis mûris et réfléchis, qui répondront aux questions du genre :

- Pourquoi nos enfants sont-ils devenus ce qu'ils sont ?
- Comment nous y prendre pour éviter que nos enfants se rebellent davantage ?
- Que devons-nous faire si nous sentons que nous sommes en train de perdre nos enfants ?
- Comment communiquer avec un jeune adulte qui refuse tout échange verbal ?
- Est-il possible d'agir devant un jeune qui est devenu incontrôlable ?
- À quoi faut-il s'attendre des enfants qui présentent des troubles d'apprentissage ou à qui l'on a prescrit des médicaments qui modifient le comportement ?
- Comment protéger son mariage et ses autres enfants de l'incendie dévastateur déclenché par l'enfant rebelle ?
- Comment faire face à la peur, à la honte, à la colère, à la culpabilité et au chagrin que les enfants rebelles génèrent dans notre vie ?

Aspirons à un rêve différent

Tout en écrivant ceci, nous sommes bien conscients du fait que l'histoire de notre famille n'est pas encore terminée. Le Seigneur a beaucoup œuvré pour que commencent à se retisser des liens avec nos enfants. Les voies de communication s'ouvrent peu à peu. Et même si nous nous trouvons encore dans le doute quant à leur état spirituel, nous sommes heureux de constater une croissance dans l'amour et le respect mutuels. Nous espérons encore

que Dieu ramènera nos enfants. Cela dit, quelles que soient les réalités auxquelles nous serons confrontés demain, nous avons l'assurance que le Seigneur sera notre secours, parce qu'il a promis de nous soutenir chaque matin.

Nous vous invitons donc à vous joindre à nous. Si vos rêves de parent se sont brisés, sachez que la grâce et la miséricorde de Dieu peuvent être à l'œuvre dans votre vie aujourd'hui. Vous pouvez nourrir l'espoir d'un avenir meilleur, un avenir plein de consolation, de paix et d'espérance, grâce au grand amour de Dieu et à sa puissance inégalée.

Première partie

**LA QUÊTE DE RÉCONFORT
ET DE SAGESSE EN TANT
QUE PARENT**

QU'EST-CE QUI DÉTERMINE LE DEVENIR D'UN ENFANT ?

Voici, des fils sont un héritage de l'Éternel, le fruit des entrailles est une récompense.

PSAUMES 127.3

Comment avez-vous réagi intérieurement à la lecture du verset ci-dessus ? Seriez-vous d'accord pour déclarer que les enfants sont vraiment un don du Seigneur, une récompense ? Ou pour être plus précis, diriez-vous que *vos* enfants sont un don ou une récompense du Seigneur pour vous, personnellement... ou avez-vous l'impression qu'il s'agit seulement d'une sensation agréable destinée à quelqu'un d'autre ?

Vous vous dites peut-être : « *Oui, certains de mes enfants sont un cadeau, mais pas celui-là !* » À moins que votre réponse ne soit un « Non ! » catégorique et noyé de larmes ? Il se peut que vos peines vous aient rendu plutôt cynique et que vous commenciez à vous demander ce que Dieu a bien voulu dire par les mots « héritage » et « récompense ». Peut-être vous remémorez-vous l'époque durant laquelle vous croyiez que vos enfants étaient un cadeau, alors qu'ils étaient petits et qu'ils vous ont souri pour la première

fois de leur bouche dépourvue de dents. Mais aujourd'hui, des images sombres qu'accompagnent des paroles dures, méchantes et amères viennent obscurcir ces tendres souvenirs.

Si vous hochez la tête en vous disant : « *Oui, je l'admets. Je commence à remettre en cause les promesses de Dieu et ses actes* », alors permettez-nous de vous encourager. Vous n'êtes pas seul. Chacun des auteurs de ce livre a connu ce chagrin qui est le vôtre. *Vous n'êtes pas seul*. Et même si la Bible nous dit que les enfants sont une bénédiction, sachez que bon nombre de parents chrétiens vivent un deuil à l'égard de leurs rejetons aujourd'hui, tout comme vous l'expérimentez sans doute au sujet des vôtres.

Cela n'a tout simplement aucun sens, n'est-ce pas ? Des enfants issus de « bons foyers » se rebellent contre l'éducation qu'ils ont reçue. Des adolescents qui ont grandi dans l'Église se retrouvent aux mains de la drogue, du crime, de l'immoralité sexuelle et du banditisme. Les relations familiales sont en lambeaux alors que les enfants foulent aux pieds les fondements mêmes que leurs parents ont établis avec amour au prix de nombreux sacrifices. Maris et femmes se regardent, et disent : « Je pensais que ce genre de choses n'arrivaient qu'aux autres. C'est impossible que cela nous arrive à nous ! Où avons-nous fait fausse route ? Qu'est-ce qui nous échappe ? Pourquoi cela se produit-il ? »

Notre chagrin partagé

Paul a dit aux Corinthiens que les tentations et les épreuves qu'ils enduraient étaient « humaines » :

Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter (1 Co 10.13 ; italiques pour souligner).

Ce verset signifie en partie que chagrin et douleur profonde sont le lot de chacun à un moment donné de sa vie. Bien que les autres ne souffrent peut-être pas exactement des mêmes maux que vous, ils connaissent tous des peines et des épreuves similaires. Oui, tous endurent des tentations et des afflictions. En outre, de nombreux parents, même ceux qui sont mentionnés dans la Bible, ont connu le malheur et la tristesse à cause de leurs enfants, notamment les premiers parents, Adam et Ève.

Les premiers enfants

Nul doute qu'Adam et Ève avaient de grands espoirs pour leurs deux fils. Ils ont cherché à instruire leurs enfants dans le service du Seigneur. Alors que l'un des fils honorait à la fois Dieu et ses parents, l'autre était têtu, colérique et n'en faisait qu'à sa tête. Ce fils rebelle a fini par assassiner son jeune frère et a dû passer le restant de ses jours loin de son père et de sa mère, qui l'aimaient. Vous est-il difficile d'imaginer l'angoisse qu'Adam et Ève ont ressentie ? Probablement pas. La triste réalité de la vie après l'Éden, c'est que cette histoire s'est répétée au sein d'innombrables familles, y compris la nôtre. Fréquemment, comme dans la première cellule familiale, l'un des enfants est obéissant et consacré à Dieu, tandis qu'un autre se détourne de la foi et, par ses actes, il inflige à ses parents la honte, la peine et la souffrance.

Bien des mères et des pères désespérés se demandent pourquoi certains enfants se rebellent à ce point. Pourquoi certaines familles semblent-elles avoir des fils ou des filles « modèles », tandis que d'autres rencontrent des difficultés ? La réponse réside-t-elle uniquement dans notre façon de les éduquer, ou y a-t-il d'autres facteurs à prendre en compte ?

Les compétences parentales garantissent-elles la sagesse chez l'enfant ?

Certaines familles respirent la douceur et la lumière, n'est-ce pas ? Ces familles entrent dans l'église avec des visages rayonnants, elles sont bien vêtues, ponctuelles. Les enfants sont polis, respectueux et éloquents avec les adultes. Ceux d'entre nous qui éprouvent des difficultés avec les leurs peuvent être tentés de se sentir coupables, condamnés, voire incompetents, en présence d'une telle réussite. À la vue de ce genre de familles, nous cherchons à découvrir ce qu'elles font pour réussir et dans quel domaine nous avons échoué. Nous nous demandons quels livres ces gens ont lus ou à quels colloques ils ont pu assister. En fait, si vous questionnez ces parents sur le secret de leur succès, ils vous disent généralement qu'il vous suffit d'appliquer la bonne formule (la leur) pour que vos enfants ressemblent aux leurs.

Existe-t-il de « bonnes » formules parentales garantissant que vos enfants deviendront des hommes et des femmes de Dieu ? Par exemple, certains parents optent pour une méthode disciplinaire particulière. D'autres insistent sur le fait que le type d'éducation est déterminant, tandis que certains favorisent un programme d'études spécifique, garantissant qu'il inculquera un caractère pieux chez les enfants. Ces parents croient tous qu'en suivant à la lettre un système prescrit, ils seront assurés du succès. Mais existe-t-il vraiment des méthodes éducatives à toute épreuve ? La Bible prescrit-elle des méthodes précises de parentalité promettant le succès à tous les coups ? La réponse biblique à cette question est : *non, il n'y a pas de méthode infaillible pour les parents*. En effet, d'une part, d'autres facteurs sont à l'œuvre dans la vie de nos enfants, et d'autre part, *aucun d'entre nous n'a assumé à la perfection son rôle de parent auprès de ses enfants*.

À présent, vous vous interrogez peut-être sur certains passages de la Bible qui semblent affirmer quelque chose de différent.

Nous les connaissons et nous croyons également en leur véracité. Plusieurs d'entre eux se trouvent dans le livre des Proverbes. Prenons donc quelques instants pour les considérer en détail et pour comprendre le livre des Proverbes en général.

Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre

Proverbes 22.6 est un texte très bien connu, auquel vous avez probablement déjà pensé. On y lit : « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. » Ce verset semble appuyer les dires de ceux qui prétendent : « Si vous appliquez la bonne formule, vous réussirez en tant que parents », n'est-ce pas ? Il semble également impliquer que si nos enfants sont indociles, le blâme pour cet échec revient uniquement à nous. Certaines personnes s'appuient aussi sur ce verset pour dire que même si nos enfants s'égarent en ce moment, une fois devenus plus âgés, ils reviendront à Dieu. Mais les enfants rebelles ne reviennent pas toujours : Caïn n'est pas revenu, n'est-ce pas ? Que signifie donc ce proverbe ? Comment devrions-nous l'interpréter ?

Pour comprendre le sens de Proverbes 22.6, il nous faut saisir la nature même du livre des Proverbes dans son ensemble. Ce recueil n'est pas une compilation de promesses qui s'accompliront dans la mesure où leurs conditions sont remplies. Les proverbes sont des *maximes* qui décrivent avec sagesse et de manière générale comment Dieu fait fonctionner le monde. Par exemple, Proverbes 10.4 déclare : « Celui qui agit d'une main lâche s'appauvrit, mais la main des diligents enrichit. » S'il est vrai que les paresseux finissent souvent sans le sou, il arrive que l'on voie aussi des fainéants gagner à la loterie ou hériter de grandes fortunes. Par ailleurs, il y a des riziculteurs en Inde qui se tuent à la tâche pour nourrir leur famille et qui n'imaginent même pas avoir un jour assez d'argent pour s'acheter une voiture. Ces

exceptions n'invalident pas la véracité de ce proverbe : le travail acharné est payant, tandis que la paresse engendre des difficultés économiques. La maxime demeure donc sage et vraie, et s'applique à la plupart des cas, *de manière générale, mais pas à tous les cas.*

De même, Proverbes 22.6 est une maxime empreinte de sagesse. Il est vrai que Dieu bénit souvent les parents qui mettent fidèlement ses préceptes en pratique. En général, les enfants de familles chrétiennes qui honorent la Bible deviennent souvent des adultes de qualité, contrairement aux enfants élevés dans des foyers incroyants qui rejettent la Parole de Dieu. Il y a pourtant des exceptions. Tout comme il est possible qu'un homme travaillant reste pauvre, il se peut également que des enfants élevés par des parents fidèles à Dieu se détournent de la vérité.

Ce qu'il nous faut réaliser, c'est que Dieu ne nous promet pas de sauver chacun de nos enfants à tous les coups, indépendamment de notre diligence à diriger leurs pas vers le Seigneur que nous aimons. Prenez un moment pour absorber la liberté et la paix que vous apporte cette vérité. Peut-être avez-vous instruit vos enfants selon la voie qu'ils devaient suivre, mais ils sont en train de s'en écarter. Ne supposez pas automatiquement que leur rébellion est de votre faute. Considérez plutôt le fait que la Bible enseigne qu'il existe *trois* facteurs (non pas un seul) qui déterminent le devenir d'un enfant :

- *Les parents* sont responsables d'honorer humblement le Seigneur et d'obéir fidèlement à sa Parole en instruisant leurs enfants.
- *Les enfants* sont responsables d'honorer humblement leurs parents et le Seigneur en répondant par une obéissance fidèle.
- *Le Seigneur* règne souverainement sur la vie des parents et des enfants, en les dirigeant selon ses bons desseins.

Les parents sont responsables d'honorer humblement le Seigneur et de lui obéir

Il est vrai que Dieu ne garantit pas absolument le succès en réponse à notre parentalité exemplaire. Toutefois, la Bible dit très clairement que *les parents sont responsables d'instruire leurs enfants selon les principes de Dieu*. À nous donc de nous appliquer à discipliner nos enfants dans l'espoir que Dieu utilisera notre discipline et nos soins pour les attirer à lui, comme l'enseignent ces Proverbes :

Châtie ton fils, et il te donnera du repos,
Et il procurera des délices à ton âme (Pr 29.17).

N'épargne pas la correction à l'enfant ;
Si tu le frappes de la verge, il ne mourra point.
En le frappant de la verge,
Tu délivres son âme du séjour des morts (Pr 23.13,14).

Notre responsabilité parentale est énorme, n'est-ce pas ? En fait, ces versets énoncent de manière explicite que notre rôle parental est si important que la vie ou la mort en découlent. Le Seigneur nous encourage à instruire nos enfants, car nous pourrions être les outils mêmes qu'il utilisera pour les amener au salut et leur épargner ainsi la destruction, tout en les protégeant de la folie qui réside dans leur cœur.

À quel point cette responsabilité est-elle cruciale ? L'Ancien Testament en témoigne à travers l'échec d'un père à discipliner ses enfants avec amour. La négligence de cet homme lui a non seulement fait perdre son ministère, mais elle lui a aussi coûté la vie.

Éli avait été béni par Dieu, puisqu'il était prêtre, et qu'il offrait à Dieu des sacrifices et des prières. Pourtant, dans la Bible il est l'exemple typique de l'échec parental. Il s'est montré trop

indulgent avec ses fils pervers. Ces derniers abusaient de leurs prérogatives sacerdotales en mangeant des portions interdites des sacrifices au temple et en commettant des actes d'immoralité avec des femmes qui y venaient pour adorer Dieu (1 S 2.12-17). Bien qu'Éli ait demandé à ses fils de changer, il n'a pris aucune mesure ferme pour les y contraindre. Au lieu d'agir de façon résolue, il s'est contenté de les supplier de changer d'attitude. En raison de son échec à réprimer ses enfants, Dieu a prononcé un grave jugement contre toute sa famille: «Je lui ai déclaré que je veux punir sa maison à perpétuité, à cause du crime dont il a connaissance, et par lequel ses fils se sont rendus méprisables, *sans qu'il les ait réprimés*» (1 S 3.13; italiques pour souligner).

Il est facile de voir pourquoi Éli s'est conduit de la sorte, n'est-ce pas? En tant que parents, nous avons souvent du mal à faire preuve de l'autorité nécessaire. Nous préférons critiquer le comportement de notre fils en espérant qu'il finira bien par changer ou nous laissons aller notre fille en espérant naïvement qu'elle redevienne l'enfant aimable qu'elle était autrefois. Êtes-vous coupable d'avoir manqué à votre devoir d'instruire vos enfants comme il se doit? Plus loin dans les pages de ce livre, nous examinerons des mesures spécifiques à prendre pour rétablir des pratiques parentales conformes au plan de Dieu. En attendant, pourquoi ne pas faire une pause pour parler à Dieu de vos inquiétudes et de votre volonté de vous réengager à l'honorer, quel qu'en soit le coût?

Les enfants sont responsables de leurs décisions

Bien que les parents soient responsables d'honorer le Seigneur en instruisant fidèlement leurs enfants, *les enfants sont également responsables de leurs propres choix*. Une parentalité qui plaît à Dieu ne garantit pas des enfants remarquables. En effet, ceux-ci font

des choix qui échappent à notre contrôle. Ils ne sont pas de simples robots ou des ordinateurs, mais des êtres humains, créés à l'image de Dieu, et dotés d'un cœur et d'une âme. Ils peuvent donc choisir de suivre ou de rejeter nos voies, parce que Dieu, en les créant, leur a donné la capacité de le faire.

Quand nos enfants étaient très jeunes, nous aimions sans doute l'illusion de garder tout sous contrôle. Nous étions tellement plus grands, plus forts et plus intelligents qu'eux, et nous avons peut-être bêtement pensé qu'avec suffisamment d'efforts nous pourrions les contraindre à suivre nos voies. Mais en grandissant, ils ont commencé à penser par eux-mêmes et à se demander s'ils accepteraient ou non nos choix de vie. Puis ils se sont émancipés davantage et leur sphère de relations s'est agrandie, tandis que notre influence sur eux a diminué. Bien que nous ayons pu exercer une certaine autorité sur leur comportement quand ils étaient petits, leur cœur n'a jamais été sous notre emprise.

Le choix de l'enfant dans le livre des Proverbes

Dans son ensemble le livre des Proverbes est un appel adressé à un enfant pour l'inciter à choisir la sagesse au lieu de la folie. Même si le parent lui dit exactement ce qu'il doit savoir (et qu'il le fait de façon impeccable!), l'enfant doit quand même choisir de répondre dans l'humilité et l'obéissance. Qu'un père soit sage ne garantit pas que son fils ou sa fille le sera, car un enfant peut choisir de rejeter les voies de la sagesse et vivre de manière insensée. Dans les Proverbes, la sagesse et la folie sont dépeintes comme des femmes qui tentent d'inciter un jeune homme à prendre part à leurs banquets respectifs (voir Proverbes 9). Il incombe donc au jeune homme de choisir où il va dîner. Ses parents *peuvent* le conseiller, mais ils *ne peuvent pas* le forcer à choisir la table de la Sagesse. Il est certes jeune, mais ses choix sont déterminants. En fait, sa réputation est basée sur ses décisions, comme l'enseigne

Proverbes 20.11 : « L'enfant laisse déjà voir par ses actions si sa conduite sera pure et droite¹. »

À quelle table dînent habituellement vos enfants ? Si vous leur avez fidèlement parlé de la joie de se délecter de la Sagesse, et s'ils choisissent malgré tout de tendre l'oreille vers la folie et de s'alimenter au moyen des plats nocifs de la restauration rapide, c'est *leur choix*, tout simplement. La nourriture qu'ils décident d'ingérer a davantage à voir avec ce dont ils ont envie qu'avec la façon dont vous leur avez décrit ce qui est au menu. C'est une question de choix, de celui qu'ils ont fait.

Le triste choix de Caïn

Vous êtes-vous déjà interrogé sur la différence qui existait entre Caïn et Abel ? Ils ont eu tous les deux les mêmes parents et ont reçu la même éducation. Les parents de Caïn n'avaient pas à faire face à des influences du monde. Pourtant, Caïn s'est rebellé, même si Dieu l'avait lui-même gracieusement averti de se détourner de son péché et de choisir la bonne voie. La responsabilité de son choix de rejeter le conseil de Dieu et de tuer son frère ne revient qu'à lui. Il a d'ailleurs subi les conséquences de son péché (Ge 4.11,12).

Le choix rebelle d'Israël

Même le Seigneur a connu la douleur du rejet de la part de ses enfants. Tout au long de l'Ancien Testament, Israël est dépeint comme le fils de Dieu (Ex 4.22 ; Jé 31.9). L'Éternel était un Père parfait pour son peuple. Il les a délivrés de leurs ennemis, les a installés dans un pays où coulaient le lait et le miel, et les a richement bénis en leur donnant sa loi pour assurer leur prospérité et leur permettre de jouir de sa présence. Or, en dépit de tout cela, Israël, le fils de Dieu, s'est rebellé et s'est tourné vers d'autres dieux. Dieu l'a alors discipliné avec amour, mais il n'a

pas bien réagi. Au contraire, il a endurci son cœur. Bien qu'aucun parent ne soit aussi bon et aussi aimant que notre Père céleste, nous pouvons probablement nous identifier à ces paroles déchirantes des prophètes :

J'ai nourri et élevé des enfants, mais ils se sont révoltés contre moi (És 1.2).

Tu les frappes, et ils ne sentent rien ; tu les consumes, et ils ne veulent pas recevoir instruction ; ils prennent un visage plus dur que le roc, ils refusent de se convertir (Jé 5.3b).

La rébellion d'Israël n'a pas été causée par l'échec de Dieu dans son rôle de Père. Elle découlait de leurs choix pervers et insensés. Malheureusement, ils ont subi les conséquences du juste jugement de Dieu. Réfléchissez un instant à la vérité selon laquelle le Seigneur comprend parfaitement le chagrin qu'engendre le fait d'avoir un fils rebelle et rappelez-vous... *vous n'êtes pas seul.*

Pères justes et enfants méchants

Dans le livre d'Ézéchiël, Dieu indique clairement que les enfants sont responsables de leurs propres choix. Dans un passage sur les pères justes ayant des fils méchants, Dieu parle de responsabilité personnelle et d'imputabilité :

L'homme qui est juste, qui pratique la droiture et la justice [...] qui suit mes lois et observe mes ordonnances en agissant avec fidélité, celui-là est juste, il vivra, dit le Seigneur, l'Éternel. S'il a un fils qui soit violent, qui répande le sang, ou qui commette quelque chose de semblable ; si ce fils n'imité en rien la conduite de son père [...] Il [*ce fils*] ne vivra pas [...] que son sang retombe sur lui ! » (Éz 18.5,9-11,13.)

Ainsi, le modèle d'un parent attaché au Seigneur ne garantit pas une conduite pieuse chez ses enfants. Les enfants peuvent choisir de rejeter les voies justes de leurs parents, et c'est parfois le cas. Ce passage indique clairement que le Seigneur ne blâme pas les parents qui lui sont fidèles pour les choix de leurs enfants, mais plutôt qu'il impute aux enfants la responsabilité de leurs propres choix.

La guerre spirituelle dans nos foyers

La bataille pour sauver nos familles est, en fait, de nature spirituelle (Ép 6.12). La discorde de fond dans la rébellion de nos enfants n'est pas entre eux et nous, mais entre eux et le Seigneur. Quand un enfant décide d'aimer le monde, ce ne sont pas uniquement ses parents qu'il rejette, mais également les choses de Dieu (1Jn 2.15-17; Ja 4.4). En tant que parents, ne soyons pas choqués (bien que nous le soyons souvent) qu'un enfant qui aime le monde manifeste de la haine à notre égard. La Bible enseigne : « Ne vous étonnez pas, frères, si le monde vous hait » (1Jn 3.13). Dans Luc 12.51-53, Jésus a dit : « Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non, vous dis-je, mais la division. Car désormais cinq dans une maison seront divisés, trois contre deux, et deux contre trois ; le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère. » Bien que l'animosité d'un enfant nous fasse souffrir, il peut être utile de se rappeler que notre cher Sauveur a subi cette même haine.

Plutôt que de penser que tous les enfants de tous les chrétiens seront sauvés, attendons-nous à une guerre spirituelle continuelle et des divisions jusqu'au retour de Christ, ainsi que l'écrit John MacArthur :

... outiller un enfant des vérités spirituelles ne constitue pas une garantie qu'il ou elle suivra le Christ. Je connais beaucoup de

parents et de grands-parents assidus dont le cœur a été brisé par le fait qu'un membre de la famille rejette Christ. Nous ne pouvons que semer les graines en enseignant et en vivant la vérité. Leur réponse ne nous appartient pas².

Alors que vous lisiez ce chapitre sur les enfants et leurs choix, nous espérons que votre entendement a été éclairé et que votre fardeau a été allégé. Le chagrin que nous éprouvons, en tant que parent d'enfants rebelles, vient en grande partie du doute de soi et de la culpabilité que nous sommes enclins à ressentir à l'égard de nos échecs personnels. *Qu'avons-nous fait de travers ? L'ai-je trop aimée ou pas assez ? Qu'avons-nous dit ou omis de dire qui lui aurait fait faire demi-tour ?* Nous connaissons toutes ces questions, car nous les avons nous-mêmes posées. Bien que nous ne cherchions pas à excuser trop aisément des erreurs commises en tant que parents, nous souhaitons tout de même vous aider à reconnaître la différence entre votre responsabilité et celle de vos enfants.

Le Seigneur règne en souverain

Jusqu'à présent, nous avons examiné deux des trois facteurs qui entrent en jeu dans le devenir de nos enfants. Considérons le troisième : *Le Seigneur est souverain sur la vie des parents et des enfants, et il les conduit selon ses desseins.*

Du point de vue de la responsabilité humaine, parents et enfants font des choix pour lesquels ils sont responsables. Toutefois, en définitive, il nous faut nous attendre à Dieu pour qu'il accomplisse, dans notre vie comme dans celle de nos enfants, ce que nous sommes incapables de faire. Le Psaume 127.1 dit : « Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain. » On le sait, le Seigneur doit faire preuve d'autant de grâce pour sauver un enfant d'une famille croyante que quelqu'un d'un environnement mondain ! Nous, les parents devons nous humilier

pour saisir cette vérité (ô combien libératrice !): *nous ne pouvons pas contrôler la destinée de nos enfants*. Nous sommes incapables de produire la foi dans le cœur de nos enfants. Certes, nous pouvons les encourager à désirer s'asseoir à la table de la Sagesse, mais il nous sera impossible de faire ce choix à leur place. Seul le Dieu souverain peut changer le cœur de nos enfants, car bien qu'ils nous soient si chers, ils sont pécheurs par nature.

Bibliquement parlant, il n'y a pas de « bons » enfants

Quand vous avez pris ce livre pour en lire le titre, il est possible qu'au fond de vous, vous vous soyez dit : *J'ai une bonne fille (ou du moins, elle a été élevée pour être une bonne fille !), mais il est vrai qu'elle a fait de bien mauvais choix récemment*.

On peut supposer que ses enfants sont bons, parce qu'ils ne sont pas en grave difficulté et qu'ils sont raisonnablement dociles. Or une telle évaluation se base sur la conduite extérieure, plutôt que sur l'attitude intérieure, celle du cœur. Soyons très prudents lorsque nous sommes tentés de dire : « Mon enfant a peut-être commis des erreurs, mais c'est vraiment un bon garçon. » On aimerait bien le croire. Pourtant, force est de constater qu'en fin de compte, la question d'être « bon » n'a rien à voir avec ce que l'on perçoit ni même avec ce que l'on pense. Il s'agit plutôt de savoir si notre enfant a vraiment reçu Jésus-Christ comme son Sauveur. Là est la question. La Bible enseigne que les enfants ne sont pas bons de nature; ils ne sont pas une « ardoise vierge » sur laquelle on pourrait écrire les valeurs qui nous sont chères; ils ne sont ni intrinsèquement innocents, ni génétiquement prédisposés à être bons. De fait, la Bible enseigne qu'ils sont génétiquement prédisposés à être mauvais, parce que chaque enfant est né avec le péché originel et une nature rebelle en lui. C'est le portrait que la Bible dresse de nos enfants (et de nous !):

[...] Les pensées du cœur de l'homme sont mauvaises dès sa jeunesse (Ge 8.21).

Voici, je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché (Ps 51.7).

... selon qu'il est écrit : Il n'y a point de juste, pas même un seul ; nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu ; tous sont égarés, tous sont pervertis ; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul (Ro 3.10-12).

Ces versets peuvent sembler difficiles à concilier avec notre expérience, lorsque nous contemplons nos petits chéris et leurs tentatives maladroites de nous obéir. Des enfants qui ne sont pas convertis peuvent être doux et dociles en apparence, parce qu'ils ont appris qu'il était dans leur intérêt de se conformer, et qu'ils ne veulent pas devoir subir les conséquences de la désobéissance. Cette justice propre en surface est bien loin de la vraie bonté (ou justice) du cœur, telle que définie dans la Bible. Un bon cœur est enraciné dans l'amour pour Dieu, et motivé par le désir de lui plaire et de le glorifier (Col 3.17 ; 1 Co 10.31). La peur des conséquences n'empêchera pas les enfants de faire de mauvais choix, s'ils pensent pouvoir éviter les conséquences. À mesure qu'ils grandiront, leur vraie nature émergera. Chaque enfant est mort dans le péché et incapable de plaire à Dieu, jusqu'à ce que celui-ci lui donne un nouveau cœur.

Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés (Ép 2.1).

Car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas. Or, ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu (Ro 8.7,8).

Voyez-vous, même si nos enfants avaient des parents parfaits, le penchant inné de leur nature est de se rebeller. Vous souvenez-vous de la rébellion de Caïn, de la nation d'Israël, et

du fils prodigue ? Nos enfants ont besoin de la grâce souveraine de Dieu pour être métamorphosés. Ils ne deviendront jamais « bons » à moins qu'il ne les régénère. En outre, leur bonté ne sera pas innée, mais plutôt imputée, parce qu'ils recevront la justice parfaite de Jésus-Christ et seront transformés par l'Esprit Saint.

Il n'y a qu'un seul parent parfait

Bien souvent, quand nos enfants se rebellent, nous sommes tentés d'en vouloir à Dieu. Nous avons envie de lui rappeler tous les efforts que nous avons faits, ainsi que nos sacrifices et nos choix bien orientés. Il nous semble injuste que nos enfants se détournent du Seigneur, surtout quand nous nous mettons à nous comparer à d'autres, qui ne semblent pas avoir de problèmes et qui ne se sont jamais vraiment engagés pour Dieu comme nous l'avons fait. Nous pensons alors mériter mieux. Mais en réalité, personne ne « mérite » d'avoir des enfants qui aiment Dieu, car aucun d'entre nous n'a le pouvoir de changer leur cœur. Quelqu'un peut-il se vanter d'avoir été parfaitement cohérent dans son amour et sa discipline ? De plus, comme nous, ils sont *sauvés par la grâce de Dieu uniquement*. Dieu seul peut changer vos enfants, car le salut (comme la transformation qui en résulte) vient du Seigneur.

Nos foyers dysfonctionnels

Aucun foyer n'est ce qu'il devrait être, car aucun foyer n'est exempt de péché. Nos familles sont toutes « dysfonctionnelles » dans une certaine mesure. En effet, personne n'applique à la perfection les préceptes de Dieu, y compris nos enfants. La bonne nouvelle, c'est que Dieu peut surmonter chacun de ces problèmes par l'intermédiaire de son Fils. *Notre seule source d'espoir, c'est la*

souveraineté de Dieu ; ce n'est, ni nos enfants, ni nos compétences parentales, ni notre conjoint, ni même ce livre-ci.

Les auteurs de ce livre sont si reconnaissants de servir un Dieu qui est capable de ramener à lui le cœur d'un individu rebelle. Il est à même de nous pardonner nos échecs en tant que parents et de faire preuve de miséricorde à l'égard de nos enfants. Il peut surmonter nos transgressions passées et nos difficultés présentes. Tandis que vous poursuivez votre étude à travers ce livre, nous espérons que vous recevrez l'espoir et l'encouragement que donne sa Parole. Rappelez-vous que vous n'êtes pas seul. Il comprend votre chagrin et vous aidera à chaque étape du parcours.

À la fin de chaque chapitre, nous avons inclus quelques questions que nous vous invitons à vous poser pour votre étude personnelle et son application pratique. Si vous choisissez de lire ce livre en groupe, ces questions vous aideront à amorcer une réflexion et une discussion plus approfondies. Prenez le temps d'y répondre ; nous espérons que Dieu les utilisera pour vous encourager et vous reconforter.

CULTIVER L'ESPOIR, DÉCOUVRIR L'AIDE DE DIEU

1. Lire 1 Corinthiens 10.13. Quelles promesses trouvez-vous dans ce passage ?
2. Avant de lire ce chapitre, quelle était votre compréhension de Proverbes 22.6 ? Comment le voyez-vous maintenant ?

3. Quels sont les trois facteurs qui influencent les choix de vie d'un enfant ? Y avez-vous déjà pensé de cette façon auparavant ? Lesquels sont les plus significatifs pour vous ?

4. Lire Proverbes 9. Comment la sagesse et la folie décrivent-elles ce qu'elles ont à offrir ? Dans vos propres mots, décrivez la différence qu'il y a entre elles et demandez au Seigneur de vous donner l'occasion de partager cette vérité avec vos enfants.

5. Avez-vous pensé que vos enfants étaient « bons » ? Que dit la Bible à propos de notre vraie nature avant d'avoir reçu le salut ? Qu'est-ce que l'histoire du fils prodigue vous enseigne (Lu 15.11-32) sur les parents et les enfants ?

6. Pour vous souvenir plus facilement de ce que vous avez appris, résumez-le ici en trois ou quatre phrases, pendant que c'est encore tout frais dans votre esprit.